

Enseigner la psychanalyse ?

Armand Zaloszyc

La limite de l'inconscient...

1. Tout le monde est d'accord pour dire que la découverte freudienne est l'inconscient. Je ne veux pas dire le mot « l'inconscient », qui préexistait à la psychanalyse, mais l'inconscient tel que Freud en a décrit le fonctionnement, qui est tout autre chose.

Qu'est-ce que l'inconscient freudien ? Une articulation d'éléments discrets (que nous appelons signifiants), cette articulation se présentant comme un langage chiffré (cf. l'introduction de Freud au sixième chapitre de son *Interprétation des rêves*) – c'est-à-dire un savoir possible, mais momentanément hors de portée, auquel on peut, par une traduction, avoir accès. Vous connaissez les termes sous lesquels on décrit habituellement cet accès : déchiffrement, interprétation, ponctuation, scansion, etc.

Mais Freud a été immédiatement sensible au fait qu'il existe une limite à l'interprétation. Autrement dit, l'interprétation peut être infinie, mais elle comporte une limite. Cette limite est ce que Freud a appelé le refoulement primordial, qui constitue un savoir (au sens du savoir inconscient), mais un savoir qui reste irrémédiablement inaccessible, un savoir impossible. Si l'interprétation produit du sens, sa limite se présentera donc comme un sens non-sens.

...est l'objet *a*.

2. Freud a découvert que des phénomènes tenus pour insignifiants avaient un sens : les rêves, les lapsus, les actes manqués etc. A partir de là, il développe ce sens et arrive à la limite de celui-ci.

Cette limite, il lui donnera plusieurs noms et, pour finir, elle sera représentée par l'intrication de la libido et de la pulsion de mort – ce que nous appelons avec Lacan l'Un de la jouissance. C'est donc cet Un de la jouissance qui est savoir impossible.

Nous nous apercevons alors (je le dis en court-circuit) que le chiffrage à partir de la langue, qui constitue l'inconscient – ce qui se présentera ensuite comme à déchiffrer – est chiffrage, autant que possible transformation, en savoir inconscient, de cet impossible à savoir qu'est la jouissance Une.

La jouissance Une est donc le trou qu'interprète l'inconscient. Et nous savons que cette interprétation a une limite, qu'il reste un savoir impossible à savoir – et ce reste est ce que Lacan a appelé l'objet *a* – « l'objet, dit-il, dont il n'y a pas d'idée ».

La psychanalyse, comment l'enseigner ?

3. La psychanalyse se présente donc comme un *Janus bifrons* : d'un côté, interprétation potentiellement infinie – c'est le côté du sens, et plus généralement du signifiant (puisque c'est l'articulation des signifiants qui engendre le sens) ; et, de l'autre côté, un ininterprétable, un impossible à savoir, qui est la jouissance Une.

Dans la perspective de celle-ci – perspective à la fois fondamentale et primordiale – la psychanalyse est donc centrée sur un savoir impossible.

4. D'où la question : si ce qui s'enseigne est un savoir, un savoir impossible ne saurait s'enseigner. La psychanalyse est donc un savoir impossible à enseigner. C'est pourquoi se pose la question de comment enseigner la psychanalyse.

Réplique la plus simple, la plus directe, la moins embarrassante : rien n'est impossible à enseigner. S'il y a un impossible, on le laissera de côté, ou on le liquidera. C'est la voie qui paraît dominer le discours social à l'heure actuelle. Certains types de thérapies préconisées, et promues pour dominer les enseignements, comportent cette structure à l'état cristallin : le traitement sera un succès ; et, s'il ne l'est pas, vous sortez du cadre de son application. Si on est rebelle à ce réalisme simple, alors on se retrouve avec sur les bras l'impossible à enseigner.

Comment enseignons-nous à la Section Clinique l'impossible à enseigner ? En l'abordant par le savoir-faire avec le déchiffrement dont nous avons la responsabilité – et qui conserve toujours l'exposition de sa limite. C'est ce qui fait qu'un enseignement de la psychanalyse digne de ce nom a la forme du sinthome.